

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PREMIÈRE PARADE

GUEULLETTE, THOMAS-SIMON

Farce — 1714

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GILLES	238 rép.	MONSIEUR OLIBRIUS	31 rép.
LE MAÎTRE	135 rép.	TAILLE-BRAS	23 rép.
SANS-QUARTIER	62 rép.	VISAUTROU	17 rép.
DIVERTISSANT	57 rép.	LAISSE-RIEN	12 rép.
GILLETTE	39 rép.	UN SUISSE	1 rép.
PRENDS-TOUT	34 rép.		

Personnages muets & suite : UNE SAGE-FEMME

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	42
ACTE III	62

ACTE I

SCÈNE I

Le Maître, ensuite Gilles.

(Gilles, en dedans, crie de toutes ses forces. Il entre ensuite avec les cinq doigts de la main droite enveloppés de cornets de papier.)

LE MAÎTRE

Il faut, de toute nécessité, que je m'embarque aujourd'hui pour Corbeil où je dois aller recevoir trois cent francs. Voyons si je n'ai rien oublié pour le voyage. Voilà mon bonnet de nuit, une chemise. Mais, vraiment, le meilleur était sorti de ma mémoire. Gilles ! Gilles !

5

GILLES

Ah ! Monsieur, je n'en puis plus !

LE MAÎTRE

Gilles !... Ah ! Te voilà... Qu'est-ce que cela veut dire ?

GILLES

Ahi ! ahi ! ahi ! ahi !

LE MAÎTRE

Avance donc, animal.

GILLES

Ah ! Monsieur, me voilà en bel état. J'ai les cinq doigts dépouillés.

10

LE MAÎTRE

Et comment cela t'est-il arrivé ?

GILLES

Je voulais tremper une croûte au pot. Jacqueline, cette chienne de Jacqueline, m'a poussé le coude et m'a fait enfoncer la main dans la marmite... Ah ! Monsieur, je me meurs... Du vin !... Du vinaigre !

LE MAÎTRE

Voilà, misérable, ce que te coûte ta gourmandise.

15

GILLES

Du vin !... Du vinaigre!... Un médecin !... Un chirurgien !... Un apothicaire !

LE MAÎTRE

Voilà un garçon estropié pour le reste de ses jours. Monsieur Taille-Bras ! Monsieur Visautrou ! Heureusement que ces messieurs sont mes voisins. Au secours ! Mon valet Gilles est fort malade !

20

SCÈNE II

Le Maître, Gilles, Taille-Bras, avec une scie, un couperet et des palettes à saigner, Visautrou, un tablier devant lui et une seringue.

TAILLE-BRAS

Qu'y a-t-il, Monsieur ? Vous criez comme si le feu était à la maison.

LE MAÎTRE

Hélas ? Monsieur, voilà mon valet Gilles en pitoyable état.

GILLES

Hélas, oui !

25

VISAUTROU

À quoi servent ces cornets de papier ?

GILLES

C'est que j'ai eu les doigts brûlés dans la marmite.

VISAUTROU

Cela est fâcheux, mon ami. Hippocrate, en pareil cas, dit que, pour tempérer la chaleur que cause la brûlure, il faut commencer par prendre un petit clystère dulcifiant.

30

GILLES

Qu'est-ce que vous parlez d'hypocras, Monsieur ? J'en boirais bien un coup pour me fortifier le coeur.

VISAUTROU

Ce n'est pas d'hypocras que je parle. C'est d'Hippocrate, le prince de la médecine.

TAILLE-BRAS

Monsieur Visautrou parle sensément. Mais Gallien assure qu'en pareil cas il faut auparavant phlébotomiser le malade. ³⁵

GILLES

Ah ! Ah ! Ah !

VISAUTROU

Vous vous trompez, Monsieur, c'est par le clystère qu'il faut commencer.

TAILLE-BRAS

Et moi, je vous soutiens que c'est par la saignée.

LE MAÎTRE

Eh ! Messieurs, finissez vos contestations et secourez, si vous le pouvez, ce pauvre diable. ⁴⁰

GILLES

Ah ! Je me meurs ! Du vin !... Du vinaigre !

LE MAÎTRE

Il me fend le coeur, dépêchez-vous donc.

TAILLE-BRAS

Cela va être fait dans le moment.

LE MAÎTRE

Qu'allez-vous donc faire ?

45

TAILLE-BRAS

Lui couper le bras que j'emporterai chez moi, puisque vous êtes si pressé, et je panserai la main tout à loisir.

GILLES

Oh ! Non, non, Monsieur, n'allez pas si vite. Ah ! Je sens bien que je n'irai pas loin. Cela me gagne les parties nobles. Ah ! Monsieur mon maître ! Qu'il est dur de mourir si jeune ! Mais, auparavant, ne pourrais-je pas faire un petit bout de testament par-devant main de notaire?

50

(Il tire son écritoire, du papier et une plume ; après quoi, il se met en posture d'écrire.)

TAILLE-BRAS

Oh ! cela est très aisé. Pour vivre à son aise, il faut manger à plus d'un râtelier. Je suis chirurgien, comme vous savez, et tabellion, fort à votre service. Faites seulement apporter une table. Vous n'avez à présent qu'à me dicter vos volontés : « Par-devant, etc... fut présent, etc... lequel, etc... nous a ainsi dicté ses intentions. Premièrement... » Allons, Monsieur Gilles, c'est à vous de parler.

55

GILLES

Ah ! Monsieur ! Vous n'avez qu'à écrire tout ce qu'il vous plaira.

TAILLE-BRAS

Mais, Monsieur, ce sont vos volontés, et non pas les nôtres, que nous devons coucher sur le papier.

60

GILLES

Eh bien ! Monsieur, puisque cela est, pour la bonne amitié que je porte à Monsieur de Parlaventrebleu, mon maître, je lui laisse cette maison-ci.

LE MAÎTRE

Comment, cette maison-ci ? Mais, vraiment, elle m'appartient.

GILLES

C'est pour cela que je vous la laisse, mon doux maître. Vous voyez bien que je ne puis l'emporter. Item, je laisse à Jacqueline, la cuisinière de Monsieur de Parlaventrebleu, la plus grosse paire de fesses qu'il y ait dans le village.

65

TAILLE-BRAS

Mais, Monsieur...

GILLES

Écrivez, écrivez.

TAILLE-BRAS

... Dans tout le village.

70

GILLES

Plus, je laisse au notaire qui aura eu la bonté de faire mon testament...

TAILLE-BRAS

Ah ! Monsieur Gilles, la plume me tombe des mains.

GILLES

Attendez, Monsieur. Je laisse donc au susdit notaire ou tabellion la plus belle paire de cornes qui ait jamais été sur la tête d'un cocu.

TAILLE-BRAS

Mon ami, vous faites le goguenard. Heureusement que je suis garçon, cela ne me regarde pas. Mais je vous déclare que, dès à présent, je renonce au legs. 75

GILLES

Cela dépendra plus de votre femme que de vous. Item, je laisse à mon petit frère, Guillaume Bambinois, toute ma garde-robe, à condition qu'il dépendra de Monsieur Parlaventrebleu, mon bon maître... 80

TAILLE-BRAS

Qu'il pendra Monsieur de Parlaventrebleu ?

LE MAÎTRE

Non pas, s'il vous plaît, Monsieur le tabellion ; diable ! Quel quiproquo ! Mettez, s'il vous plaît, dépendra et non pendra. Mais, Gilles, je ne te connais pas de garde-robe. En quoi consiste-t-elle ?

GILLES

Vous le voyez, Monsieur, je porte tout sur moi. Il y a pourtant encore deux chaussons chez la blanchisseuse. Item, je laisse à Lallemand, frotteur de feu Mme de Parlaventrebleu... 85

TAILLE-BRAS

Un lavement au frotteur de madame ?

GILLES

Eh ! Non, Monsieur.

TAILLE-BRAS

Monsieur Gilles, ma foi, vous vous moquez de nous. Je vois bien qu'il
faut quitter la plume pour le bistouri. 90

GILLES

Attendez encore un moment, Monsieur. Dans un grand péril, j'ai fait un
voeu singulier dont je n'ai pu encore m'acquitter. Si vous voulez bien le
faire pour moi, ou Monsieur Visautrou, je crois même que, pour le pré-
sent, cela convient mieux à Monsieur l'apothicaire, qui est marié depuis 95
trois mois.

VISAUTROU

Cela est vrai, Monsieur, et j'ai même une fort jolie femme.

GILLES

Tant mieux, Monsieur ; vous vous acquitterez mieux du voeu, et je vous
en aurai une extrême obligation.

VISAUTROU

Mais, s'il faut trop s'éloigner de ma maison, Monsieur, j'ai bien des pra-
tiques. 100

GILLES

Oh ! Monsieur, pourvu que vous en soyez seulement à cent pas, cela suffit.

VISAUTROU

Cela étant, je vous promets d'exécuter votre vœu.

GILLES

Ah ! Je respire et je meurs content. Eh bien ! Monsieur, dans un danger ¹⁰⁵
très pressant, j'ai fait vœu... Ah ! Je n'y tiens plus !

VISAUTROU

Achevez donc !

GILLES

Monsieur, vous ne le voudrez pas. Ma pauvre femme Gillette n'a jamais voulu m'acquitter de ce vœu, et cela lui était bien facile.

VISAUTROU

Eh bien ! À son refus, je m'en charge.

110

GILLES

Assurément ?

VISAUTROU

J'en jure par ma seringue, mes canons et mon mortier.

GILLES

Eh bien, donc ! Monsieur, dans un très grand péril, puisque j'étais prêt d'être pendu pour avoir été en maraude, j'ai fait vœu, si j'en revenais...

VISAUTROU

De quoi as-tu fait vœu ?

115

GILLES

J'ai fait vœu d'être cocu.

VISAUTROU

Que le diable t'emporte, animal ! Exécute ton vœu toi-même. Il y a une heure qu'il nous tient le bec dans l'eau pour nous dire une impertinence. Or çà, finissons. Voyons cette main malade.

GILLES

Ah ! Ah ! Ah !

120

(À Gilles.)

LE MAÎTRE

Doucement, Monsieur Visautrou. Là, là, un peu de patience. Tu ne seras pas plus tôt guéri que tu ne sentiras plus de mal.

GILLES

Voyez le gros sorcier !

TAILLE-BRAS

Commençons par le pouce.

(Ici arrive une sage-femme du voisinage qui soutient qu'elle a entendu les cris d'une fille qui veut accoucher ; qu'elle s'y connaît. Elle soutient que Gilles est une fille déguisée, laquelle a été débauchée par le maître, qui y est très sujet. Elle veut visiter Gilles. On la chasse.)

GILLES

Ah ! Monsieur, prenez garde. Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

125

TAILLE-BRAS

Enfin, nous voici débarrassés de cette folle. Voici le cornet qui enveloppait le pouce. Je n'y vois aucun mal.

GILLES

Tout de bon, Monsieur ?

VISAUTROU

Certainement.

GILLES

Je ne m'en serais jamais douté.

130

VISAUTROU

Passons à l'index.

GILLES

C'est celui-là. Il m'élance furieusement. Ah ! Ah ! Ah !

TAILLE-BRAS

Il est très sain.

GILLES

Ah ! Quel bonheur ! Il faut donc que le mal soit au doigt du milieu.

VISAUTROU

Le voilà découvert.

135

GILLES

Ah ! Monsieur, je vous le disais bien ! Du vin !... Du vinaigre !...

TAILLE-BRAS

Non, mon ami, il n'y a rien. Nous avons ôté le papier qui le couvrait.
Voilà ce que Monsieur Visautrou voulait dire.

GILLES

Tant mieux. Mais, Messieurs, allez, je vous prie, bien doucement aux
deux autres.

140

VISAUTROU

Voilà les cornets ôtés, et ces deux doigts ne sont pas plus maltraités que
les trois autres.

GILLES

Cela est-il bien vrai, Messieurs ?

TAILLE-BRAS

Très vrai.

GILLES

Voyez ce que fait la force de l'imagination.

145

TAILLE-BRAS *(au maître)*

Monsieur, ce coquin-là se moque de nous et de vous.

LE MAÎTRE

Je ne le crois pas assez fin pour cela.

TAILLE-BRAS

À la bonne heure ; mais il faut nous payer.

LE MAÎTRE

Cela est juste. Gilles, sur l'argent qui te reste pour la dépense de la maison, satisfais ces messieurs. Je rentre me préparer pour mon voyage.

150

GILLES

Or ça, Messieurs, combien vous faut-il ?

TAILLE-BRAS

Mais, pour monsieur et pour moi, cela peut valoir quinze francs.

GILLES

Quinze francs ! Ma foi, Messieurs, il ne me reste que quinze sols dix-huit deniers. Si cela vous accommode, vous pouvez les partager entre vous deux.

155

VISAUTROU

Quel insolent ! Pour qui nous prends-tu ?

GILLES

Pour des ignorants qui ne savez pas connaître si je suis malade.

TAILLE-BRAS

Il s'agit de nous satisfaire, sinon...

(Il les rosse et les chasse.)

GILLES

Ah ! vous n'êtes pas contents ? Eh bien ! Voici la monnaie que j'ai à vous donner.

160

SCÈNE III

Le Maître, Gilles.

LE MAÎTRE

Eh bien ! Ces messieurs sont-ils payés ?

GILLES

Oh ! Que oui, Monsieur.

LE MAÎTRE

Avant de partir pour Corbeil, je me suis ressouvenu que j'avais vingt écus à envoyer à mon procureur. Tu les lui porteras dans cette bourse.

165

GILLES

Oui, Monsieur.

LE MAÎTRE

Et voici une bouteille de vin grec, qu'en passant tu remettras à Mademoiselle Ampoüisse.

(Il porte la bouteille à sa bouche.)

GILLES

Oui, Monsieur.

LE MAÎTRE

Que veux-tu faire ?

170

GILLES

Je veux voir si c'est du vin grec.

LE MAÎTRE

Et comment le reconnaîtrais-tu ? Tu n'en as jamais bu.

GILLES

Non, Monsieur, mais cela est aisé. Si en buvant, il fait grec, grec, grec, c'est du vin grec.

(Gilles veut boire.)

(Le Maître lui attache la bouteille au derrière avec une corde pendante. Durant ce temps, Gilles se mouche sur sa manche.)

LE MAÎTRE

Fort bien, mais je ne prétends pas que tu satisfasses ta curiosité en cette occasion, et tu peux assurer Mademoiselle Ampoüisse que c'est du véritable vin grec. Ouais ! cette bouteille te tente terriblement. Oh ! Je sais un bon moyen de t'empêcher d'y toucher. Il faut avouer que tu es bien malpropre. 175

GILLES

Dame, Monsieur, j'ai oublié mon mouchoir. Je vais le chercher dans la maison. 180

(Ils rentrent.)

LE MAÎTRE

Va, et ensuite tu iras exécuter tes commissions. Pour moi, je vais partir pour Corbeil.

SCÈNE IV

Prends-tout, Laisse-rien.

PRENDS-TOUT

Morbleu ! Camarade, voilà une belle occasion de boire la bouteille de vin grec que Gilles doit porter à Mademoiselle Ampoüisse. 185

LAISSE-RIEN

Mais comment peux-tu parvenir à la boire, puisque tu as vu, comme moi, que son maître la lui a attachée au derrière ?

PRENDS-TOUT

Voilà qui est bien difficile ! Tu n'as non plus d'idée qu'un enfant. Tiens, mon ami, voici ce qu'il faut faire. Pendant que l'un de nous l'amusera par quelque récit merveilleux auquel il donnera toute son attention, l'autre boira à même la bouteille, et chacun de nous aura son tour. 190

LAISSE-RIEN

Ventrebleu, tu as raison, je ne suis qu'une bête. Tu as l'invention plus belle que moi. Mais je ne te le cède en rien pour l'exécution.

PRENDS-TOUT

Nous allons voir. Voici Gilles. Sois sur tes gardes. Je vais commencer. 195

SCÈNE V

Prends-Tout, Laisse-Rien, Gilles.

GILLES

Enfin, voilà le maître parti. Je vais exécuter mes commissions.

PRENDS-TOUT

Eh, parbleu ! Camarade, je crois voir Gilles Bambinois Cadet L'Aîné.

LAISSE-RIEN

Oui vraiment, c'est lui-même.

GILLES

Oui, Messieurs, c'est moi-même ; est-ce que vous me connaissez ? 200

PRENDS-TOUT

N'es-tu pas fils de cette tripière qui vendait de la chair cuite au Pont-aux-Choux ?

GILLES

Oui, Messieurs.

LAISSE-RIEN

On disait aussi qu'en chambre elle en fournissait à la Cour.

GILLES

Justement, c'est elle-même.

205

PRENDS-TOUT

Vous aviez une soeur assez gentille ?

GILLES

Oui vraiment. Mais si vous me connaissez, moi, je ne vous connais pas.

LAISSE-RIEN

Nous avons pourtant, Prends-Tout et moi, été à l'école avec toi.

GILLES

Cela peut être. Mais il y a bien longtemps.

PRENDS-TOUT

Depuis plus de vingt-cinq ans, mon ami, nous avons voyagé par toute la terre, et nous avons vu des choses si étonnantes que nous ne les pouvons croire nous-mêmes. ²¹⁰

GILLES

Je serais bien curieux de savoir ces choses-là.

(Pendant ce temps, Laisse-Rien boit à la bouteille.)

PRENDS-TOUT

Croirais-tu bien, par exemple, que dans le Monomotapa j'ai vu une souris qui avait fait ses petits dans l'oreille d'un chat ? ²¹⁵

(D'un coup de cul il culbute Laisse-Rien, qui se relève et vient lui raconter ce qui suit.)

GILLES

Dans l'oreille d'un chat ? Cela est-il possible ?

LAISSE-RIEN

Dans le pays des Chinois...

GILLES

Les cerneaux sont à bon marché dans ce pays-là.

LAISSE-RIEN

Pourquoi, mon ami ?

GILLES

Eh ! Parguenne, s'ils font des noix si aisément, quand ils ont le ventre
libre ils font des cerneaux. 220

LAISSE-RIEN

Oh ! le plaisant corps ! Le pays des Chinois, mon ami, c'est la Chine.
Dans ce lieu, j'ai vu pendre un homme pour avoir, dans un four chaud,
fait durcir des pelotes de neige qu'il vendait pour du sel.

(Il culbute Prends-Tout d'un coup de cul, en disant : «Houlas !»)

GILLES

Houlas ! Ils sont donc bien sévères, dans ce pays-là? 225

PRENDS-TOUT

Dans la Norvège, j'ai vu une rivière dont les eaux sont si chaudes que
l'on y pêche des brochets au court-bouillon, des tanches à l'étuvée et
des carpes frites.

(Il culbute Laisse-Rien.)

GILLES

Cela est-il croyable ? Houlas !

LAISSE-RIEN

En passant par la Suisse, j'ai vu un homme sans bras qui tenait son cul à
deux mains. 230

(Il culbute Prends-Tout.)

GILLES

Ah ! Celui-là est original.

PRENDS-TOUT

Ce n'est rien que cela. J'ai vu à Durtal quelque chose de bien plus curieux quand j'y passai. Il y avait un serrurier qui avait trouvé le secret de faire des servantes d'acier, lesquelles, par le moyen de ressorts très souples, obéissaient à tout ce qu'on leur commandait.

235

GILLES

Cela est des plus merveilleux. Mais la rouille ne s'y mettait-elle pas ?

PRENDS-TOUT

Non, mon ami, pourvu qu'on eût le soin de les fourbir deux fois la semaine.

(Il culbute Laisse-Rien.)

GILLES

Oh ! Parguenne ! Si j'en avais eu une, elle n'aurait pas couru risque de s'enrouiller. Des servantes d'acier ! Houlas !

240

LAISSE-RIEN

J'ai fait trois mille lieues à pied avec la même paire de souliers sans que la semelle fût usée.

GILLES

Oh ! Le gros fin ! Tu portais tes souliers dans tes mains ?

LAISSE-RIEN

Non, mon ami, c'est que la semelle de ces souliers était faite de langues ²⁴⁵
de femmes. Cela ne s'use jamais.

(Il culbute Prends-Tout.)

GILLES

Oh ! Oh ! Cela est plaisant.

PRENDS-TOUT

Dans le pays du roi des Mèdes...

GILLES

Il y a donc bien des gadoues dans ce pays-là, puisque c'est le roi des
Merdes ?

250

PRENDS-TOUT

Fi ! Le vilain ! Je te dis roi des Mèdes, animal ! Dans ce pays, toutes les
filles, dès l'âge de douze ans, s'amuse avec une flûte d'Arabie qui n'a
qu'un trou et dont elles jouent sans remuer les doigts.

(Il culbute Laisse-Rien.)

GILLES

Qu'est-ce donc qu'elles remuent ? Oh ! Morguenne, voilà un drôle de
corps.

255

PRENDS-TOUT

Nous ne t'avons pas menti d'un seul mot dans la moindre chose.

GILLES

Oh ! je vous crois, Messieurs, tout cela est bel et bon. Mais quelque plaisir que j'aie à retrouver d'aussi anciens camarades, il faut que je vous quitte pour porter cette bouteille de vin grec à son adresse. Adieu, mes amis, nous nous reverrons.

260

PRENDS-TOUT

Adieu, camarade.

(Ils sortent.)

LAISSE-RIEN

Adieu, à revoir.

SCÈNE VI

Gilles, Le Maître.

LE MAÎTRE

Il faut avouer que je suis heureux. Au moment que j'allais entrer dans le bateau, j'ai rencontré celui qui me devoit de l'argent. Il m'a payé et nous avons été boire bouteille ensemble. Mais n'aperçois-je point mon valet Gilles ? C'est lui-même. Apparemment qu'il arrive de chez Mademoiselle Ampouïsse. Eh bien, comment se porte-t-elle?

265

GILLES

Ah ! Monsieur, vous voilà de retour ?

LE MAÎTRE

Oui. Je ne vais pas en campagne. Eh bien ! Que dit-on de ma bouteille ? 270

GILLES

De votre bouteille ? Elle est encore en place. Je n'y ai pas touché au moins.

LE MAÎTRE

Et pourquoi ne l'as-tu pas portée ?

GILLES

J'y allais lorsque deux de mes camarades d'école sont arrivés ici d'un grand voyage qui a duré vingt-cinq ans. Ils m'ont raconté des choses si surprenantes que j'en suis encore tout confus et tout étonné. 275

LE MAÎTRE

Je gagerais presque que ce sont quelques fripons qui se sont moqués de toi.

GILLES

Oh ! Que non, Monsieur, ce sont d'honnêtes gens. Ils s'appellent, l'un Prends-Tout et l'autre Laisse-Rien. 280

LE MAÎTRE

Voilà deux noms bien suspects. Cela sent diablement les filous. Voyons un peu ma bouteille... Il n'y a plus rien dedans !

GILLES

Il n'y a plus de vin grec ?

LE MAÎTRE

Non vraiment.

GILLES

Ah ! Parbleu, Monsieur, le tour est drôle. Apparemment qu'ils l'ont bu
l'un après l'autre à mon derrière, car je n'en voyais jamais qu'un à la 285
fois ; je ne m'en doutais pas. Mais, morguenne, ils ont fait bien des
culbutes pour en venir à bout. Je ne sais pas comment ils ne se sont pas
cassé le nez.

LE MAÎTRE

Et moi, je ne sais à quoi il tient, maraud, que je ne te casse la tête pour 290
ta butorderie.

GILLES

Morguenne ! Je ne pouvais pas deviner leur friponnerie. C'est vous qui
êtes une bête de m'avoir attaché cette bouteille au cul.

LE MAÎTRE

Je vous apprendrai à parler, maraud.

GILLES

Monsieur, prenez garde à ce que vous allez faire ; si une fois la mou- 295
tarde me monte au nez...

LE MAÎTRE

Comment, insolent, tu oses menacer ton maître ! Il faut que je te passe
mon épée à travers le corps.

GILLES

Doucement, Monsieur, j'ai auparavant une petite question à vous faire.

LE MAÎTRE

Quelle est-elle ?

300

GILLES

Deux hommes veulent se battre l'épée à la main ; le pied glisse à l'un des deux ; il tombe par terre. L'autre peut-il profiter de sa chute et le maltraiter ?

LE MAÎTRE

Non. Le point d'honneur veut que celui qui est debout attende que l'autre soit relevé.

305

GILLES

Le point d'honneur veut cela absolument ?

LE MAÎTRE

Très absolument ! On se déshonorerait de faire autrement.

(Il donne un coup de poing à son maître et se jette à terre.)

GILLES *(aparte)*

Nous allons bientôt voir si tu dis vrai.

LE MAÎTRE

Ah ! Maraude, je vais t'abattre la tête.

GILLES (*à terre*)

Le point d'honneur !

310

LE MAÎTRE

Lève-toi, coquin !

GILLES

Quel sot !

LE MAÎTRE

Ah ! Misérable ! L'insulte est trop grande.

GILLES

Le point d'honneur ! Tu vas te déshonorer.

LE MAÎTRE

Voilà un maître faquin !... Et ma bourse, à quoi je ne pensais plus, qu'est-elle devenue ?

315

GILLES

Ta bourse, elle est avec l'argent.

LE MAÎTRE

Et l'argent ?

GILLES

Avec la bourse.

LE MAÎTRE

Mais la bourse et l'argent ?

320

GILLES

Ils sont ensemble.

LE MAÎTRE

Oh ! Il faut que je perce ce scélérat.

GILLES

Doucement ! Le point d'honneur.

LE MAÎTRE

Ces fripons te l'auront aussi escamotée.

GILLES

Cela peut être. Voyons. Non... La voilà !

325

LE MAÎTRE

Ah ! Du moins, j'en suis quitte pour ma bouteille. Et, parbleu ! Je ne chargerai pas un sot de la bourse. Quoiqu'il commence à faire nuit, je la porterai moi-même, et je veux bien que l'on m'étrille si l'on me l'attrape. Rentre au logis, coquin ; rentre, et ne parais pas devant moi que ma colère ne soit passée.

330

(Gilles rentre.)

GILLES

J'en suis quitte à bon marché.

SCÈNE VII

Le Maître, Prends-Tout.

PRENDS-TOUT (*aparte*)

Nous verrons tout à l'heure si tu es plus fin que ton valet.

LE MAÎTRE

Je vais du même pas chez mon procureur. Il n'y a pas loin d'ici.

PRENDS-TOUT (*contrefaisant le petit garçon*)

Monsieur, ayez pitié de moi !

335

LE MAÎTRE

Qu'as-tu, mon enfant ?

PRENDS-TOUT

Mon père veut m'assommer, Monsieur.

LE MAÎTRE

Ton père ? Et qui est-il ?

PRENDS-TOUT

C'est Monsieur Guillaume, Monsieur, le savetier du coin. Et moi, Monsieur, je suis le petit Jacquot, son fils.

340

LE MAÎTRE

Et qu'as-tu fait à ton père ?

PRENDS-TOUT

Hélas ! Rien, Monsieur ; parce que j'ai été jouer à la fossette avec des petits garçons comme moi. Ah ! Monsieur, le voilà, le voilà !

LE MAÎTRE

Eh bien ! Je vais lui parler.

(Prends-Tout, qui s'accroupit quand il fait le petit garçon, se lève de toute sa grandeur quand il contrefait Monsieur Guillaume et passe tantôt à droite et tantôt à gauche du Maître.)

PRENDS-TOUT

Je vous en prie, Monsieur, soyez mon protecteur.

345

LE MAÎTRE

Laisse-moi faire.

(D'une petite voix et passant de l'autre côté.)

PRENDS-TOUT *(d'une grosse voix)*

Si j'attrape ce petit fripon, je l'assommerai du coup. Vous l'entendez, Monsieur.

LE MAÎTRE

Oui, oui, cache-toi derrière moi. Eh bien ! Qu'est-ce, Monsieur Guillaume ? Vous voilà bien en colère.

350

PRENDS-TOUT

Oui, Monsieur, j'ai un petit coquin de fils qui depuis huit jours fait l'école buissonnière.

LE MAÎTRE

Tu ne m'avais pas dit cela.

PRENDS-TOUT

Cela est vrai, Monsieur ; ce sont mes camarades qui refont débauché.

LE MAÎTRE

Tu es un petit libertin.

355

(Il rosse le Maître et se remet du côté du petit garçon en criant de toutes ses forces.)

PRENDS-TOUT

Je crois, Monsieur, entrevoir ce petit gueux à côté de vous. Ah ! Vous allez voir comme je vais l'étriller.

LE MAÎTRE

Prenez donc garde à ce que vous faites.

PRENDS-TOUT

Ah ! Monsieur, je n'en puis plus ; je suis mort. Mon père frappe comme un sourd.

360

LE MAÎTRE

La correction est un peu violente. Eh bien ! À présent, Monsieur Guillaume, il faut lui pardonner.

PRENDS-TOUT

Lui pardonner, Monsieur, à un petit fripon qui me vole ?

LE MAÎTRE

Qui vous vole ?

PRENDS-TOUT

Oui, Monsieur, qui me vole pour aller voir la fille.

365

LE MAÎTRE

Ah ! Ah ! Le petit pendar !

(Il grossit sa voix.)

(Il rosse le Maître.)

PRENDS-TOUT

Ah ! Monsieur, je vous demande excuse. Mon père a menti. Vous l'entendez, Monsieur ? Comment, coquin, j'ai menti ! Ah ! Vous en aurez. Ahi ! Ahi ! Ahi ! Ah ! Monsieur, je suis brisé de coups.

LE MAÎTRE

Tu le mérites bien. Mais, Monsieur Guillaume, prenez un peu garde comme vous frappez. Il y a une partie des coups qui tombent sur moi.

370

(Il rosse le Maître.)

PRENDS-TOUT

Je vous en demande pardon, Monsieur, c'est la fureur qui me transporte. Mais aussi un petit voleur qui va voir la fille !... Ah ! Je vous apprendrai, coquin !... Ah ! Monsieur, je n'ai pas volé mon père. J'ai trouvé par terre, dans la poche de sa culotte, trente-six sols.

375

LE MAÎTRE

Par terre, dans sa poche ? Cela ne vaut rien. Et tu as été voir la fille avec cet argent ?

PRENDS-TOUT

Non, Monsieur, je vous assure. Mon père se moque, je n'ai que douze ans.

LE MAÎTRE

Mais aussi, Monsieur Guillaume, vous n'y pensez pas de dire que votre 380
fils va voir la fille. Il n'a que douze ans !

PRENDS-TOUT

Qu'est-ce que cela fait, Monsieur ? Je la voyais bien à dix, moi qui vous parle.

LE MAÎTRE

Oh ! Cela étant, il chasse de race. Mais en voilà assez, vous l'avez suffisamment maltraité. 385

(Il prend sa petite voix.)

(De sa grosse voix.)

(De sa petite voix.)

PRENDS-TOUT

Ah ! Que non, Monsieur, je lui en donnerai bien davantage. Ah ! Pardon, mon papa, mon petit papa. Point de pardon. Je veux qu'il expire

sous le bâton. Ah ! Ah ! Je n'en puis plus, j'ai la tête cassée. Ah ! Je suis mort.

LE MAÎTRE

Que diable ! Éloigne-toi donc de moi. Je reçois plus de coups que toi !

390

(De sa petite voix.)

(Il lui embrasse la cuisse et lui vole sa bourse. De sa grosse voix.)

(Il rosse le Maître, crie de toute sa force et s'en va.)

PRENDS-TOUT

Ah ! Monsieur, je vous en fais excuse. Monsieur, amusez mon père pendant que je m'enfuirai. Avant que tu t'enfuisses, je prétends t'estropier et te rendre cul-de-jatte.

LE MAÎTRE

Peste soit du brutal ! Je suis brisé de coups et je n'aurai jamais la force d'aller porter mon argent chez mon procureur. Mais, ciel ! On m'a pris ma bourse... Au voleur ! Au voleur !

395

SCÈNE VIII

Le Maître, Gilles.

GILLES

Que diantre, voilà bien du tapage !

LE MAÎTRE

Ah ! Gilles, je suis au désespoir ! On m'a roué de coups et on m'a volé ma bourse.

400

GILLES

Comment ? Ce sont donc des assassins ?

LE MAÎTRE

Non ! Il faut que ce soit ce petit fripon de Jacquot qui m'ait fait ce tour.

GILLES

Qu'est-ce que ce petit Jacquot ?

LE MAÎTRE

Un petit garçon que son père vient de bien rosser. C'est le fils de Monsieur Guillaume. Je me suis mal à propos mêlé dans leur querelle, et ce petit coquin, en m'embrassant la cuisse, m'aura sans doute volé ma bourse, que j'avais mise dans cette poche-là.

405

GILLES

Cela est-il bien possible ?

LE MAÎTRE

Oh ! Cela n'est que trop sûr. Il n'y a que ce petit fripon qui m'ait abordé depuis que tu es rentré dans la maison.

410

GILLES

Monsieur, avec votre permission, que je vous ôte votre épée. Elle ne fait que vous embarrasser.

(Gilles jette l'épée dans la maison et commence à étriller son maître.)

LE MAÎTRE

Tiens, la voilà !

GILLES

Ah ! vous vous laissez voler votre bourse, et vous m'avez battu pour avoir laissé boire à mon cul une méchante bouteille de vin grec. Vous en⁴¹⁵ aurez tout votre sou.

LE MAÎTRE

Comment, scélérat ?

(Il le rosse.)

GILLES

N'avez-vous pas dit tantôt : «Je veux bien que l'on m'étrille si l'on me prend cette bourse» ?

LE MAÎTRE

Ah ! Misérable ! À ton maître ? Coquin ! Si tu ne m'avais pas ôté mon épée !⁴²⁰

GILLES

Oh ! Je n'ai eu garde de me fier au point d'honneur.

LE MAÎTRE

Sors de ma maison, infâme !

GILLES

Très volontiers. Je ne me soucie guère de servir un pareil maître.

LE MAÎTRE

Oh ! Je n'en puis plus. Je suis moulu de coups. Je vais me mettre au lit.
Qu'on aille me chercher un chirurgien !

425

ACTE II

SCÈNE I

(Il heurte à la porte.)

GILLES *(seul)*

Il faut avouer que je joue de malheur. Mon maître m'assomme parce que je laisse boire son vin à mon derrière, et il a l'esprit assez mal fait pour se fâcher quand je lui donne quelques coups de bâton pour s'être laissé voler sa bourse. Il fait plus, il me chasse de la maison. Après tout, je m'en bats les fesses. Jusqu'à ce que j'aie trouvé une autre condition, je vais me retirer chez ma femme. Nous ne sommes pas cependant trop bien ensemble. Eh bien ! Je prendrai avec elle un ton caressant. Gillette ! Gillette !

SCÈNE II

Gilles, Gillette.

435

GILLETTE *(en dedans)*

Qui est le butor qui frappe ainsi ?

GILLES

C'est moi, Gillette.

GILLETTE

Qui, toi ?

GILLES

Et, parbleu ! C'est Gilles, le mari de Mme Gillette.

GILLETTE

Eh bien ! Attends, je ne saurais t'ouvrir à présent.

440

GILLES

Pourquoi donc ? Qu'est-ce qui t'en empêche ?

GILLETTE

C'est que je suis en voyage.

GILLES

Comment, en voyage ?

GILLETTE

Oui, je suis actuellement dans l'île de Chio.

GILLES

Ma foi, je crois qu'elle dit vrai, cela ne sent pas trop bon.

445

GILLETTE

Eh bien ! Me voilà ; que me veux-tu ?

GILLES

Bonjour, ma petite femme ; viens ça que je te baise.

GILLETTE

Ah ! Le vilain ! Comme il pue le vin !

GILLES

Oh ! Mon trognon, tu ne t'y connais pas. Je n'ai bu d'aujourd'hui que de l'eau-de-vie.

450

GILLETTE

Chien d'ivrogne ! Voilà à quoi tu employes tous tes gages. Va, va, je prierai Monsieur de Parlaventrebleu de ne pas te donner dorénavant un sol.

GILLES

Cela serait inutile, ma petite femme ; nous ne demeurons plus ensemble.

GILLETTE

Tu n'es plus à son service ?

455

GILLES

Non, je lui ai donné son congé avec quelques coups de bâton par-dessus le marché.

GILLETTE

Ah ! Ah ! Je ne m'étonne plus si tu fais tant le chien couchant.

GILLES

Ma foi, Gillette, tu te trompes. Si je te caresse, c'est que je t'aime, et tu sais bien que nous ne nous brouillons jamais ensemble que pour ta mal-⁴⁶⁰propreté. Je ne trouve jamais ton ménage bien rangé.

GILLETTE

Pardienne, tu es bien plaisant. Si tu ne le trouves pas bien, viens le faire toi-même.

GILLES

Mais ce n'est pas l'affaire d'un homme.

GILLETTE

Ne voilà t'il pas un plaisant galeux pour tant faire le monsieur ?

465

GILLES

Doucement, Gillette. Je suis un peu brutal, comme vous savez, et je pourrais bien appliquer sur ta face une giroflée à cinq feuilles qui te changerait la physionomie.

GILLETTE

Jour de Dieu ! Tu n'es pas assez hardi pour cela. Je t'arracherais les yeux.

470

GILLES

Tais-toi, tais-toi. Tu n'es qu'une bavarde.

GILLETTE

Je babille moins que toi, si ce n'est quelquefois avec nos voisines.

GILLES

Ah ! Oui, oui, avec nos voisines. Dis plutôt avec un certain voisin qui te... Baste !... Que je t'y attrape, je l'étrillerai en chien courant.

GILLETTE

Aïe ! Aïe ! Il faut filer doux. Va, tu ne sais ce que tu dis. Je le répète, tu n'es qu'un bavard. 475

GILLES

C'est toi qui n'es qu'une babillarde éternelle.

GILLETTE

Eh bien ! Veux-tu faire un marché nous deux ? Tiens, pour te faire voir que je parle moins que toi, celui de nous qui parlera le premier fera le ménage. 480

GILLES

Je le veux bien. Oh ! Parbleu ! Je suis bien sûr que ce sera toi qui le feras.

GILLETTE

Nous allons voir. Mais écoute, Gilles, nous pouvons du moins nous expliquer par signes.

GILLES

Soit ! Par signes ! Et combien de temps garderons-nous le silence ? 485

GILLETTE

Autant que tu le voudras.

GILLES

Eh bien ! Une heure.

(Ils s'asseyent sur une banquette, se font plusieurs signes. Gilles lui montre la porte de son amant et lui fait entendre qu'elle couche avec lui. Gillette, par signes, soutient que cela n'est pas vrai. Et, en lui montrant les cornes, lui affirme quelle ne le fait pas cocu. Gilles secoue la tête et lui fait comprendre que, s'il en était certain, son amant ne mourrait que de sa main et qu'il l'assommerait ensuite.)

GILLETTE

Va ! Une heure. C'est pour en mourir, cependant ! Mais, n'importe !

SCÈNE III

Gilles, Gillette, Un Suisse, à moitié ivre.

(Il veut la caresser ; Gillette le repousse, Gilles rit.)

(Gilles demande excuse par gestes.)

(À Gillette.)

(Gillette fait entendre qu'elle est mariée à Gilles, qu'il est jaloux et craint d'être cocu.)

(Gillette rit.)

(Gillette lui fait entendre qu'elle est muette.)

(Gilles veut l'empêcher d'emmener Gillette.)

(Il emmène Gillette, malgré Gilles qui reçoit quelques soufflets.)

LE SUISSE *(mal articulant)*

Ponne chour, ma petit cuir. Li fouloir que je li estre à toy, la petite pou-
chonne. Toi rire, ti moi ? fisache di piastre ! Moi tonnir à toi une ponne 490
soufflet à ta physonomie. Ah ! Toi li être ponne garçonne. Toi li être par
mon foy joulie. Ta fisache li estre sans façonnement. Li être pas comme
la tisache de sti damoiselles di Paris. Moi li être content beaucoup plus
que grandement di faire avec toi un petit l'épousement pour mon vie. 495
Moi craindre pas le cocuage, vouloir encore pousser sti fille. Toi li être,
par mon foi, la plus pelle meilleure himeur du monde. Toi li dire à moi
un petite touceur. Ponne pour moi, un femme muette. Quand moi reve-
nir à ma logement, je la trouver touce comme un moutonne. Fienne
donc toi avec moi, ma petit cuir. Par mon foi, moi tonnir à toi un souf- 500
flet sur ton face ! Va trouver un petit ménage qui aura la même ressem-
blement. Ponne chour, camerate.

(Gilles rit de toute sa force.)

(Elle revient son bonnet tout de travers.)

GILLETTE *(derrière le théâtre)*

Au secours, Gilles... Gilles, à moi ! Gilles... Gilles... Ah ! vilain coquin !
Il faut que tu sois bien lâche pour souffrir que l'on me traite ainsi !

GILLES

Tu as parlé la première. Tu feras le ménage.

505

GILLETTE

Vilain gueux ! Vilain ivrogne !

GILLES

Tu feras le ménage.

GILLETTE *(le battant)*

Sac à vin ! Infâme !

GILLES

Tu feras le ménage.

(Haut.)

GILLETTE *(aparte)*

Puisque ce vilain marsouin est si bête, je vais me venger de lui en le fai-⁵¹⁰
sant lui-même porteur d'une lettre pour Monsieur Olibrius, mon amant.
Ne songeons plus à ce misérable-là. Voici une lettre que Monsieur Stir-
lik-Berlik m'a chargée de faire remettre à notre voisin, Monsieur Oli-
brius. Il m'a dit qu'il y aurait un écu à gagner pour cette commission.
J'en aurais chargé cet indigne, mais je vais la porter moi-même.

515

GILLES

Un écu pour le porteur de cette lettre ? Ah ! Voyez donc comme elle la
rendra ! Va ! Va ! Je la porterai aussi bien que toi.

GILLETTE

Oh ! Que non.

GILLES *(la lui arrachant)*

Rentre seulement dans la maison et point de bruit.

(Bas.)

(Elle rentre.)

GILLETTE

Voyez ce béliître qui m'empêche encore de gagner un écu. Je rentre
seulement pour me recoiffer ; mais nous nous reverrons. Oh ! L'animal !
Oh ! Le cheval !

520

SCÈNE IV

Gilles, Monsieur Olibrius.

(Olibrius prend la lettre et lit les premières lignes qui le confirment dans sa pensée. Puis, voyant Gilles qui veut entendre ce qu'il lit, il lui dit :)

GILLES

Toc ! Toc ! Holà ! Quelqu'un.

OLIBRIUS *(en spadassin)*

Qui est-ce qui heurte donc ainsi ?

525

GILLES

C'est moi, Monsieur. Il faut commencer par me donner un écu pour le port.

OLIBRIUS

Eh ! Je crois que c'est Monsieur Gilles, mon voisin. Et pour le port de quoi demandez-vous un écu ?

GILLES

Pour le port de cette lettre. Ma femme m'a dit qu'il y avait autant à gagner. 530

(Haut.)

OLIBRIUS *(aparte)*

Il faut que ce soit quelque tour d'adresse de Mademoiselle Gillette, pour me faire tenir un billet. Mais, mon ami, faut-il encore que je sache de quoi il s'agit et de quelle part vient cette lettre.

GILLES

De la part de Monsieur Stirlik-Berlik. 535

(Haut.)

OLIBRIUS *(aparté)*

Je ne me trompe pas. C'est une tromperie de ma maîtresse. Mon voisin, quand j'aurai lu la lettre, tu auras l'écu, si la lettre le dit.

GILLES

Ah ! Bon, cela.

OLIBRIUS

Vous êtes bien curieux, mon ami.

GILLES

Monsieur, outre l'écu promis, j'ai encore des raisons pour savoir ce que contient cette lettre. 540

(Haut.)

(Au lieu de la lettre, il lit le cartel suivant :)

OLIBRIUS (*aparté*)

Je vais lui jouer d'un tour à quoi il ne s'attend pas. Eh bien ! mon voisin, il faut vous satisfaire. « Monsieur, vous m'avez offensé dans l'honneur, et je veux vous voir l'épée à la main. Mais, comme j'ai pris médecine aujourd'hui et que je ne puis me battre, ce sera, s'il vous plaît, contre le porteur que vous aurez à faire. » 545

GILLES

Contre le porteur ? Cet homme est fou. À propos de quoi me battre, moi ?

(Il feint de continuer à lire.)

OLIBRIUS

Attendez, mon ami. « C'est un brave garçon ! Cependant, comme il est journalier, s'il refusait de mesurer son épée contre la vôtre... » 550

GILLES

Il ne faut pas être bien brave pour mesurer deux épées et voir quelle est la plus longue.

OLIBRIUS (*continuant à feindre de lire*)

« Avec une douzaine de coups de bâton vous viendrez à bout d'échauffer sa bile. En cas que vous ne soyez pas content de son procédé, vous pouvez l'assommer ou lui couper la tête. Je prends le tout sur mon compte et suis votre ennemi. » « Stirlik-Berlik. » 555

GILLES

Qu'est-ce que cela veut dire ? Il ne parle pas de me donner un écu.

OLIBRIUS

Au contraire, mon ami, tu l'as entendu, il faut te battre contre moi.

GILLES

Mais je ne connais pas Stirlik-Berlik, et je ne vous ai jamais offensé.

OLIBRIUS

N'es-tu pas porteur de cette lettre ?

560

GILLES

Oui ! Qu'est-ce que cela fait ?

OLIBRIUS

Qu'est-ce que cela fait ? Tu vas le voir. Allons, morbleu ! L'épée à la main.

GILLES

Attendez donc. Je n'en ai pas ; et, d'ailleurs, je ne veux pas me battre.

(Il rosse Gilles.)

OLIBRIUS

Cela étant ainsi, il faut avoir recours au remède.

565

GILLES

Ahi ! Ahi ! Ahi ! Gillette, Gillette, au secours !

SCÈNE IV

Olibrius, Gilles, Gillette.

GILLETTE

Qu'y a-t-il donc ? Tu cries comme un homme que l'on assomme.

GILLES

Eh ! Parguenne, je crois que c'est à peu près la même chose. Tu me bailles là une bonne commission.

570

GILLETTE

Qu'est-ce à dire ?

GILLES

Il faut que je me batte l'épée à la main contre Monsieur Olibrius ! La lettre le dit.

GILLETTE

Eh bien, poltron, tu recules dans une affaire d'honneur ? Je me battraï, moi.

575

OLIBRIUS

Ah ! Mademoiselle, je veux bien faire assaut avec vous, mais ce ne sera pas avec ces armes-là.

GILLETTE

Trêve de plaisanterie, Monsieur ; je ne l'entends pas, moi, et je vous aurai bientôt donné votre reste.

OLIBRIUS

Oh ! Mademoiselle, je le crois bien.

580

GILLETTE (*à Gilles*)

Lâche que tu es ! Vois-tu comme je lui fais peur ! Ce n'est qu'un poltron.

GILLES

Si j'en étais sûr !

GILLETTE

Tu es cent fois plus méchant que lui. D'ailleurs, je sais à n'en point douter que la lame de son épée n'est que de plomb et la garde de fer-blanc.

585

GILLES

Queu conte !

GILLETTE

Il n'y a pas de conte. Je vais te chercher une épée. Je veux absolument que tu te battes contre lui.

GILLES

Si les choses sont comme tu le dis, je me battrai sûrement.

OLIBRIUS

Eh bien ! Ce dialogue-là finira-t-il ?

590

GILLETTE

Attendez, attendez, Monsieur le rodomont. Vous allez voir beau jeu.

GILLES

Oh ! Oh ! Nous ne vous craignons pas.

(Elle sort.)

GILLETTE *(apportant une épée)*

Tiens, voilà une bonne épée. Allons, du courage !

(Il cache son épée.)

GILLES

Cela est bien aisé à dire.

OLIBRIUS *(tournant autour de lui)*

Ah ! C'en est trop, je veux abattre la tête à ce coquin-là.

595

GILLES

Gillette ! C'est bien le diable, il veut me couper la tête.

GILLETTE *(en dedans)*

Tu n'es qu'un sot. Mets l'épée à la main. Tu verras qu'il fuira aussitôt.

GILLES

Allons ! Morbleu... Gillette, il ne s'enfuit pas !

OLIBRIUS

Voilà bien des raisons.

GILLES

Tenez, Monsieur, j'ai une proposition à vous faire ; je ne demande pas
mieux que de me battre, mais je ne puis le faire de sens froid. 600

OLIBRIUS

Ah ! Qu'à cela ne tienne ; je vais échauffer ta bile. Allons, coquin, mairaud, infâme, lâche, poltron !

GILLES

Oh ! Tout cela ne me fâche pas.

(Il le rosse.)

OLIBRIUS

Non ? Eh bien ! Je sais un autre moyen de te mettre en colère. 605

(Il met l'épée à la main.)

GILLES

Oh ! Passe pour cela. Pour le coup, tu vas voir beau jeu. Comment nous battons-nous ?

OLIBRIUS

Mais seul à seul.

(Il lui tourne le dos et tire des bottes en l'air.)

GILLES

Va, seul à seul.

OLIBRIUS

Que fais-tu donc ?

610

GILLES

Je me bats seul à seul.

OLIBRIUS

Ce n'est pas ainsi que je l'entends.

GILLES

Parguenne ! Cela m'accommode, moi ; et il y aura bien du malheur si je suis blessé de cette manière.

OLIBRIUS

Allons, mon ami, trêve à la plaisanterie.

615

GILLES

Attendez donc ; vous poussez comme un diable. Tenez, afin de n'avoir pas d'avantage l'un sur l'autre, marquons une raie sur le plancher.

OLIBRIUS

Volontiers.

GILLES

Voilà mon chapeau qui servira de raie.

(Il tire des bottes.)

OLIBRIUS

Va ! Avance donc.

620

GILLES

Quel niais !

OLIBRIUS

Comment, misérable !...

GILLES

Prends garde à la raie... Mais, parguenne ! Vous êtes un drôle de brave ;
votre épée est plus longue que la mienne de deux pieds.

OLIBRIUS

Je n'en crois rien.

625

GILLES

Voyons, voyons.

OLIBRIUS

Je t'en fais juge toi-même. Voilà mon épée.

GILLES *(avec les deux épées)*

Ah ! Ah ! Poltron.

OLIBRIUS

Mais, Gilles...

GILLES

Vous fuyez, coquin...

630

(Haut.)

OLIBRIUS *(aparte)*

Ah ! c'en est trop ! Je ne veux que le fourreau de mon épée pour lui faire peur. Attends, coquin, voilà une autre épée.

GILLES *(se sauvant)*

Gillette ! Gillette ! Vite, au secours !

SCÈNE IV

Olibrius, Gilles, Gillette.

GILLETTE

Eh bien ! Que me veux-tu ?

635

GILLES

Vois-tu comme il me pousse ! Arrête-le donc.

(Elle prend Olibrius, l'enlève et l'emporte dans la maison.)

GILLETTE

Attends, attends.

OLIBRIUS

Ah ! Traîtresse ! Lâchez-moi.

GILLES

Ne le lâche pas, au contraire. Pousse la porte. Diable ! Ma vie en dépend.

640

GILLETTE *(en dedans)*

Ne crains rien, j'ai mis les verrous.

GILLES

Ce n'est pas assez. Ferme la serrure à double tour.

GILLETTE

Sauve-toi, Gilles, c'est le plus court. Il est si furieux qu'il veut sauter par la fenêtre.

GILLES

Ma foi, sauvons-nous, c'est un diable que cet homme-là.

645

ACTE III

SCÈNE I

Le Maître, Sans-Quartier, Divertissant.

LE MAÎTRE

Je voudrais bien savoir d'où vous venez, Messieurs les coquins. Il y a deux jours que vous n'avez pas paru dans la maison.

SANS-QUARTIER

Monsieur, excusez, s'il vous plaît. C'est que la bastarde de la cousine de Monsieur Divertissant a été mariée à Saint-Denis, et, comme il a été
650
prié de la noce, et moi aussi, nous n'avons pas voulu refuser l'honneur qu'on nous a fait.

DIVERTISSANT *(ivre)*

Oui, Monsieur, nous en arrivons dans le moment. La mariée a voulu que la noce se fit à Saint-Denis, à cause de la grande mesure. Ah ! Pardi, nous y avons bu comme des trous. Heu !
655

LE MAÎTRE

Ah ! Le vilain ivrogne ! Cela est bel et bon, mais je vous trouve bien insolents d'aller ainsi à la noce sans m'en demander la permission.

SANS-QUARTIER

Considérez, Monsieur, que c'est la bastarde de sa cousine.

LE MAÎTRE

Fût-ce la bastarde du diable ; voilà une belle parenté. Et encore vous me laissez avec Gilles, qui est un butor.

660

DIVERTISSANT

Oh ! Pour cela, oui, Monsieur.

LE MAÎTRE

Une franche bête.

SANS-QUARTIER

Vous avez raison.

LE MAÎTRE

Un imbécile que, pour ses impertinences, j'ai été obligé de chasser.

DIVERTISSANT

Ah ! Que vous avez bien fait ! D'ailleurs, c'était un ivrogne... Heu !...

665

SANS-QUARTIER

Qu'appelles-tu bien fait ! Il s'agit de savoir pourquoi Monsieur l'a mis dehors.

LE MAÎTRE

Comment ?

SANS-QUARTIER

Oui, Monsieur, on ne chasse pas ainsi un honnête garçon, et vous nous en direz, s'il vous plaît, la raison.

670

LE MAÎTRE

Je vous en dirai la raison ? Mais voilà des manants bien insolents !

DIVERTISSANT *(ivre)*

Mon camarade parle juste... Vous nous la direz ou vous aurez beau jeu.

LE MAÎTRE

Mais je crois que ces coquins-là ont perdu l'esprit.

DIVERTISSANT

Cela se pourrait, Monsieur, parce que Sans-Quartier et moi nous en avons. Mais, pour vous, vous n'êtes pas dans ce cas.

675

LE MAÎTRE

Oh ! C'est pousser l'impudence au dernier point. Parbleu, faquins, je vous apprendrai à qui vous parlez. Hors d'ici, et ne vous avisez jamais de remettre les pieds chez moi.

SANS-QUARTIER

Non, Monsieur, nous ne sortirons pas comme cela.

LE MAÎTRE

Vous ne sortirez pas ?

680

DIVERTISSANT

N'avez-vous pas chassé Gilles ?

LE MAÎTRE

Sans doute.

DIVERTISSANT

Vous nous renvoyez aussi ?

LE MAÎTRE

Assurément !

DIVERTISSANT

Eh bien ! il faut que Jacqueline sorte avec nous.

685

LE MAÎTRE

Jacqueline, je m'en garderai bien. C'est une fille sage, raisonnable.

SANS-QUARTIER

Cela n'est pas vrai, Monsieur ; et nous ne voulons pas qu'elle reste davantage dans votre chienne de maison.

LE MAÎTRE

Ah ! Ah ! Ceci est plaisant ! Et quelle autorité avez-vous donc sur Jacqueline ?

690

SANS-QUARTIER ET DIVERTISSANT *(ensemble)*

C'est ma femme, Monsieur.

LE MAÎTRE

Comment ? C'est votre femme à tous deux ?

DIVERTISSANT

Oui, Monsieur, nous l'avons épousée aux Porcherons, et nous la servons par quartiers.

LE MAÎTRE

Insolents ! Je ne sais à quoi il tient que je ne vous donne cent coups de bâton. 695

SANS-QUARTIER

Vous n'êtes pas assez hardi pour cela, entendez-vous ?

LE MAÎTRE

Ah ! Vous osez me défier, maraudeurs que vous êtes ! Je vous apprendrai à me connaître ! Hors d'ici, coquins !

SANS-QUARTIER

Ahi ! Ahi ! Ahi ! 700

DIVERTISSANT

Au secours ! Au guet ! À la livrée !

(Ils se sauvent.)

LE MAÎTRE

Ah ! je vous étrillerai sur le ventre et partout.

SCÈNE II

Sans-Quartier, Diverstissant.

SANS-QUARTIER

Ne nous voilà pas mal, à présent. De quoi diable aussi t'avises-tu de parler de Jacqueline ?

705

DIVERTISSANT

Il est vrai, j'ai tort ! Le diable emporte la chienne de noce et la bastarde de la cousine ! Nous voilà donc hors de condition.

SANS-QUARTIER

Parbleu, mon ami, il faut s'en consoler. Voici justement Gilles. Il est dans le même cas que nous.

SCÈNE III

Sans-Quartier, Gilles.

710

GILLES

Morguenne ! J'ai fait une sottise.

SANS-QUARTIER

Eh ! Bonjour, camarade ; comment va la joie ?

GILLES

Mal ! Vous êtes bien heureux, vous autres, d'être toujours chez Monsieur de Parlaventrebleu. Moi, il m'a chassé pour une bouteille de vin grec.

715

DIVERTISSANT

Ma foi, mon ami, il nous a aussi mis à la porte.

GILLES

Sérieusement ?

SANS-QUARTIER

Oui, ma foi. Mais, à propos, il ne nous a pas payé nos gages !

GILLES

Parguenne ! Vous m'en faites ressouvenir. Il ne m'a donné à compte qu'une volée de coups de bâton !

720

DIVERTISSANT

Cela n'a point de cours au marché. Mais les lui as-tu demandés, tes gages ?

GILLES

Non.

SANS-QUARTIER

Ni nous non plus.

DIVERTISSANT

Il n'est pas dans son tort. Il faut aller les lui demander. Mais un seul de nous doit porter la parole.

725

(Ils se retirent dans la coulisse.)

SANS-QUARTIER

Eh bien ! Ce sera moi, et vous verrez de quelle manière je m'y prendrai.
Éloignez-vous seulement un peu. Je vais heurter à sa porte.

SCÈNE IV

Sans-Quartier, Le Maître.

SANS-QUARTIER HEURTE RUDEMENT À LA PORTE

Holà ! Hé ! Quelqu'un ?

730

LE MAÎTRE

Quel est l'insolent qui heurte de cette manière et qui ose dire holà ! Hé !
En frappant à ma porte ?

SANS-QUARTIER

C'est moi, Monsieur.

LE MAÎTRE

Comment, faquin, vous osez me parler le chapeau sur la tête !

SANS-QUARTIER

Pourquoi ne l'aurais-je pas ? Je ne suis plus votre domestique.

735

LE MAÎTRE

Ah ! Maraude, je vous apprendrai le respect que vous me devez.

SANS-QUARTIER

Doucement, Monsieur ; je suis brutal, je vous en avertis.

(Il le rosse, le chasse et rentre.)

LE MAÎTRE

Et moi, je vais vous montrer comme je traite les brutaux.

SCÈNE V

Divertissant, Sans-Quartier, Gilles.

DIVERTISSANT

Ah bien ! As-tu reçu quelque chose ?

740

SANS-QUARTIER

Oui.

(Il chante.)

GILLES

Allons, morbleu, de la joie. Allons ! Allons ! Allons à la guinguette, allons !

DIVERTISSANT

As-tu de l'argent ?

SANS-QUARTIER

Ma foi, non.

745

GILLES

Ni moi non plus.

DIVERTISSANT

Mais tu nous as dit que tu avais reçu...

SANS-QUARTIER

Oui, des coups de bâton.

GILLES

Va-t'en au diable ! De quelle manière lui as-tu donc parlé ?

SANS-QUARTIER

D'un ton ferme et même un peu insolent.

750

DIVERTISSANT

Tu as tort ! Il fallait user de politesse. Laisse-moi faire. J'y vais, moi, et j'espère que je ne reviendrai pas les mains vides.

SANS-QUARTIER

Vas-y donc. Nous verrons si tu réussiras mieux que moi. Nous t'attendons ici près.

SCÈNE VI

Divertissant, Le Maître.

755

DIVERTISSANT

Toc, toc, toc.

LE MAÎTRE

Qui heurte ?

DIVERTISSANT

Monsieur, c'est votre petit serviteur.

LE MAÎTRE

Voilà un ton bien soumis.

DIVERTISSANT

Monsieur, c'est que je sais vivre. Sans-Quartier ne sait pas éplucher ses 760
paroles. Pour moi, Monsieur, je me flatte que vous voudrez bien me
faire l'honneur de me faire la grâce d'écouter mes raisons.

LE MAÎTRE

Oh ! Oh ! Voilà du brillant. Écoutons !

DIVERTISSANT

Monsieur, Aristote dit que quand on quitte le maréchal on paye les
vieux fers.

765

LE MAÎTRE

Je n'ai jamais lu cela dans Aristote.

DIVERTISSANT

Cela y est pourtant. Or, est-il, Monsieur ; prenez par comparaison que Sans-Quartier, Gilles et moi, nous sommes les maréchaux, et vous le cheval... Vous voyez bien la conséquence de mon raisonnement, et il faut que vous nous payiez.

770

(Divertissant crie ; le Maître le rosse et rentre.)

LE MAÎTRE

Cela est juste, et je vais payer vos comparaisons ce qu'elles méritent.

SCÈNE VII

Divertissant, Sans-Quartier, Gilles.

SANS-QUARTIER

Il me semble que tu n'es pas content ?

DIVERTISSANT

Non, cet homme-là n'aime pas les comparaisons. Il y avait, pourtant, bien de l'esprit dans ce que je lui disais. Je n'y comprends rien. Sans-Quartier l'a abordé d'un ton brusque ; il l'a rossé ; moi, d'un air doux-
reux, et avec toute la politesse possible. Il m'a battu. Comment donc
faut-il s'y prendre ?

775

GILLES

J'en viendrai à bout, moi. Vous allez voir. Il faut prendre un ton aigre-doux. Éloignez-vous.

780

SCÈNE VIII

Gilles, Le Maître.

GILLES

Holà ! Quelqu'un ! Est-ce qu'il n'y a personne ici ? Ventre tête bleue !

LE MAÎTRE

Qui est là ?

GILLES *(d'un ton poli)*

Ah ! Monsieur, je suis votre valet. C'est Monsieur Gilles Bambinois Cadet L'Aîné qui vient pour vous faire, avec votre permission, une petite prière.

785

LE MAÎTRE

Voilà parler, cela. Eh bien ! De quoi s'agit-il, mon ami ?

(Élevant la voix.)

GILLES

D'une bagatelle. De payer nos gages, à mes camarades et à moi... Sinon, par la mort !...

LE MAÎTRE

Ah ! Doucement, doucement, Monsieur Gilles. Point de colère.

790

(Haut.)

GILLES *(aparte)*

Il a peur. Courage ! Savez-vous bien, Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, que si vous ne nous donnez de l'argent, et tout à l'heure, je suis homme à mettre le feu.

LE MAÎTRE *(feignant d'avoir peur)*

À mettre le feu ?

GILLES

Oui ! À mettre le feu ! Ah ! Ah ! Vous ne me connaissez pas encore !

795

(Gilles recule et tremble.)

LE MAÎTRE *(d'un ton élevé)*

À mettre le feu ? Faquin ! À mettre le feu, misérable ! À mettre le feu, infâme ! À ma maison, apparemment !

GILLES

Ah ! Que non, Monsieur, à un fagot, au premier cabaret, pour nous chauffer ; car nous enrageons de froid, mes camarades et moi ; et, si vous voulez bien, sauf votre respect, nous bailler, à-compte, quelque petite monnaie...⁸⁰⁰

LE MAÎTRE

Ah ! Quand on s'y prend ainsi, encore passe ; je vois bien que tout ce que vous avez dit et le ton que vous avez pris est une pure plaisanterie.

GILLES

Oh ! Pour cela, oui, Monsieur, je suis très plaisant de mon naturel.

LE MAÎTRE

Je le voyais bien. Et quelle espèce voulez-vous ? Est-ce de la monnaie courante ou de la monnaie de poids ?

805

(D'un ton insolent.)

GILLES

Mais, Monsieur, je crois qu'il n'y a pas de mal à ce qu'elle soit de poids. Mais dépêchez-vous, car si une fois la cervelle s'échauffe...

(Il le rosse.)

(Il lui présente la batte.)

LE MAÎTRE

Oh ! Puisque vous êtes si vif, il faut vous payer sans attendre. Tenez, voilà de la monnaie de poids. Partagez cela avec vos camarades.

810

GILLES

Je n'y manquerai pas, Monsieur.

SCÈNE IX

Divertissant, Sans-Quartier, Gilles.

SANS-QUARTIER

Eh bien ! Comment t'es-tu tiré d'affaire ?

GILLES

À merveille, j'ai reçu de la monnaie de poids, et vous en aurez votre part.

815

(Gilles les rosse, ils crient.)

DIVERTISSANT

Cela est juste.

GILLES

Je n'ai pas reçu d'autre argent.

(Le Maître paraît derrière eux et les écoute.)

SANS-QUARTIER

Que la peste te crève avec tes mauvaises plaisanteries ! Mais, après tout, il nous faut de l'argent; et, puisque nous avons à faire à un homme si peu raisonnable, il faut lui faire un mauvais parti.

820

DIVERTISSANT

Tu as raison. J'imagine une chose toute simple. Il faut ici guetter Jacqueline. La première fois qu'elle sortira de la maison, je l'aborderai, et pendant que je l'amuserai, vous irez semer des pois sur l'escalier de

Monsieur de Parlaventrebleu. Quand elle sera rentrée dans sa cuisine, nous heurterons fortement à la porte. Elle n'ouvrira pas. Le maître, impatient, voudra descendre pour voir qui heurte. Il tombera du haut en bas de l'escalier et se rompra le col. 825

SANS-QUARTIER

Cela ne vaut rien. On trouvera les pois ; on s'informerait qui les a semés. Nous serons arrêtés et peut-être envoyés aux galères. Je pense à quelque chose de mieux. Monsieur de Parlaventrebleu aime la pêche. Il faut nous déguiser en bateliers. Il a la vue basse ; il ne nous reconnaîtra pas. Il entrera dans notre bateau, que nous aurons auparavant percé de toutes parts et rebouché avec du liège. Au milieu de la rivière, dans l'endroit le plus profond, nous ôterons les bouchons. L'eau pénétrera dans le bateau ; il ira bientôt à fond... Et... 830

835

GILLES

Voilà ce qui s'appelle avoir de l'esprit, cela !

DIVERTISSANT

Fort bien ! Et nous serons tous trois dans le bateau ?

SANS-QUARTIER

Sans doute.

DIVERTISSANT

Et vous savez l'un et l'autre nager, apparemment ?

GILLES

Comme une pierre. 840

SANS-QUARTIER

Et moi à peu près de même.

DIVERTISSANT

Vous voyez bien, mon ami, que vous raisonnez comme un cheval, et que nous nous noyerons tous, de compagnie.

GILLES

Divertissant a raison. Oh ! Morguenne ! C'est moi, pour le coup, qui ai trouvé une bonne manière de nous venger. Cela part de là. Écoutez-moi⁸⁴⁵ bien. Notre maître, comme vous savez, relève de maladie, et il lui est resté un petit bénéfice de ventre. Je m'introduirai dans la maison par le moyen de Jacqueline ; j'ôterai la lunette des commodités qui sont dans la cour. À sa place, j'en mettrai une qui ne sera que de papier brouillard. Quand il viendra pour se mettre dessus, voilà mon bigre qui dégringole-⁸⁵⁰ra jusqu'au fond de la fosse.

DIVERTISSANT

Notre maître ne sera pas assez imbécile pour se laisser ainsi attraper.

GILLES

Trouve donc un meilleur expédient ?

DIVERTISSANT

Oui-dà ! Je viens d'en imaginer un contre lequel la justice ne saurait mordre sur nous, et je vous garantis mon homme mort, pourvu que nous trouvions quelqu'un qui ait l'haleine assez forte pour cela.⁸⁵⁵

GILLES

Qu'appelles-tu la laine ?

DIVERTISSANT

Le souffle ! Le vent !

GILLES

S'il ne s'agit que de cela, je suis bien votre affaire.

DIVERTISSANT

Eh bien ! Mon ami, nous nous cacherons, Sans-Quartier et moi, aux deux côtés de la porte du maître. Sitôt qu'il sortira nous l'arrêterons, nous lui mettrons la culotte bas...

860

GILLES

Cela est bien imaginé.

DIVERTISSANT

Toi, Gilles, tu lui souffleras au derrière jusqu'à ce que l'âme lui sorte par la bouche. La justice ne viendra pas fourrer son nez là.

865

GILLES

Va-t'en au diable, avec ton expédient. Souffles-y toi-même.

SCÈNE X

Divertissant, Sans-Quartier, Gilles, Le Maître.

(Sitôt que le Maître paraît, ils se retirent de chaque côté et écoutent ce qu'il dit.)

LE MAÎTRE

Parbleu, je viens de faire un plaisant rêve. Je m'imaginai que trois coquins à pendre conspiraient contre ma vie. L'un proposait de me faire casser le col en semant des pois sur mon escalier ; le second, en perçant⁸⁷⁰ un bateau sur lequel il supposait que je monterais pour aller à la pêche ; un autre, en enlevant la lunette des commodités et en lui substituant une lunette de papier gris.

GILLES

Monsieur, votre serviteur. J'ai entendu tout ce que vous venez de dire. Et vous avez fait effectivement ce rêve-là ?

875

LE MAÎTRE

Ah ! Ah ! Vous voilà, Messieurs, je ne vous voyais pas. Tenez, ces trois fripons vous ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

GILLES

Celui-là n'a-t-il pas la physionomie du semeur de pois ?

LE MAÎTRE

Justement.

GILLES

Et celui-ci n'a-t-il pas un peu l'air du batelier ou du pêcheur ?

880

LE MAÎTRE

Oui, vraiment, et je trouve dans les traits de ton visage tous ceux du lunetier de papier brouillard.

GILLES

Cela est fort plaisant.

LE MAÎTRE

Mais ce qui m'a le plus réjoui dans mon rêve, c'est la proposition que l'un d'eux a faite de me faire mourir d'une façon très comique. Qu'en dis-tu, mon ami ?

885

GILLES

Ah ! Monsieur, je ne suis pas complice de cette mort-là. Je n'ai jamais voulu souffler. Mais, Monsieur, en conscience, vous avez fait véritablement ce rêve-là ?

LE MAÎTRE

Oui, vraiment, mais je ne l'ai pas achevé.

890

SANS-QUARTIER

Peut-on, Monsieur, vous demander ce qui y manque ?

(Il les rosse, ils crient, et le Maître rentre.)

LE MAÎTRE

C'est de donner cent coups de bâton à ces trois coquins-là.

SCÈNE XI

Divertissant, Sans Quartier, Gilles.

SANS-QUARTIER

Ne nous voilà pas mal avec notre chienne de conspiration ! Ma foi, nous avons fait une sottise. Mais il faut tâcher de la réparer.

895

GILLES

Comment faire ?

DIVERTISSANT

Nous ne sommes pas capables de faire entendre raison à cet homme-là. Il faudrait trouver quelqu'un qui pût en venir à bout.

GILLES

Oui ; mais c'est là le difficile.

SANS-QUARTIER

Il me vient une idée. Il faut lui mettre un docteur en tête.

900

DIVERTISSANT

C'est bien imaginé ; mais as-tu de l'argent pour donner à ce docteur ?

SANS-QUARTIER

Non.

DIVERTISSANT

Ni moi.

GILLES

Pour moi, je n'ai pas la maille.

DIVERTISSANT

Nous voilà bien embarrassés. Il faut que l'un de nous se déguise en docteur. Le maître ne voit pas trop clair, il ne nous reconnaîtra pas.

905

SANS-QUARTIER

Fort bien. Ce sera donc toi qui fera le rôle.

DIVERTISSANT

Non. Il faudrait avoir une figure qui en imposât.

SANS-QUARTIER

Comme Gilles, par exemple ?

GILLES

Ne pensez pas rire, Messieurs. Il n'y a pas un de vous qui me vaille.

910

SANS-QUARTIER

Eh bien ! Ce sera donc toi qui feras le docteur.

GILLES

Docteur toi-même ! Parbleu, je ne sais ni lire ni écrire.

DIVERTISSANT

Cela n'y fait rien. Avec une robe, tout ce qu'il faut pour te déguiser et quatre mots de mauvais latin tu feras ton personnage à merveille. Et puis, nous te soufflerons !

915

GILLES

Oui-da ! Pour me faire mourir.

SANS-QUARTIER

Non, non, Gilles, ce ne sera pas de cette façon. Habillons-le toujours.

DIVERTISSANT

Le compère Retourné, Monsieur fripier, notre voisin, nous prêtera bien une robe. J'en vois une pendue à sa boutique.

GILLES

Mais je crains les coups de bâton.

920

DIVERTISSANT

Il n'y a rien à appréhender. On ne bat pas impunément un docteur.

(On habille Gilles comiquement.)

SANS-QUARTIER

Tiens, voilà tout l'équipage.

GILLES

Me voilà plaisamment fagoté. Et le latin ?

SANS-QUARTIER

Je vais t'apprendre d'excellent latin. Il faudra le prononcer d'un ton grave. Écoute bien : Ego.

925

GILLES

Pourquoi m'appelles-tu nigaud ?

SANS-QUARTIER

Je ne te dis pas cela. Je dis : Ego !

GILLES

Nego ?

SANS-QUARTIER

Ego.

GILLES

Ergo ?

930

SANS-QUARTIER

Ego, ego, ego ! Bête que tu es !

GILLES

Ego, ego, ego, bête que tu es ! Mais c'est là du français.

SANS-QUARTIER

Sum.

GILLES

Je t'assomme ?... Va-t'en au diable !

SANS-QUARTIER

Sum doctor.

935

GILLES

Doctor !

SANS-QUARTIER

Doctorantibus, payantibus.

GILLES

Doctorantibus, payantibus.

SANS-QUARTIER

A Sanquartieribus.

GILLES

A Sanquartieribus.

940

SANS-QUARTIER

Divertissantibus et Gilantibus.

GILLES

Divertissantibus et Gilantibus. La peste ! Voilà de beau latin, à ce qu'il me paraît !

DIVERTISSANT

Il est très énergique. Or ça ! Es-tu bien sûr de ton rôle, en te soufflant ?

GILLES

Heurte seulement. Tu verras si j'ai de l'esprit. Mais soufflez-moi bien tous deux. 945

(Gilles reste dans un coin.)

DIVERTISSANT

Ne t'embarrasse de rien.

SCÈNE XII

Divertissant, Sans-Quartier, Le Maître.

SANS-QUARTIER

Toc ! Toc ! Toc !

LE MAÎTRE

Qui est là ? 950

SANS-QUARTIER

Monsieur, c'est votre très humble serviteur.

LE MAÎTRE

Encore !

DIVERTISSANT

Ah ! Monsieur, ne vous fâchez pas, s'il vous plaît, et écoutez-moi. Nous avons connu que nous n'étions que des bêtes et que nous n'avions pas assez d'esprit pour entrer en conversation avec vous au sujet de nos gages, et, pour cet effet, nous nous sommes proposé de vous mettre un docteur en tête. 955

LE MAÎTRE

Un docteur en tête ?

SANS-QUARTIER

Oui, Monsieur ; un docteur qui sait lire et écrire.

LE MAÎTRE

Oh ! Oh !

960

SANS-QUARTIER

Nous espérons que vous voudrez bien que nous vous le présentions.

LE MAÎTRE

Quand vous m'amènerez un homme raisonnable, encore passe...

DIVERTISSANT

Je vais donc le faire entrer, Monsieur.

LE MAÎTRE

Très volontiers. Je l'écouterai avec plaisir.

DIVERTISSANT

Avancez, Monsieur le docteur. C'est à Monsieur à qui il faut porter la parole. 965

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE

Divertissant, Sans-Quartier, Le Maître.

GILLES

Ego.

SANS-QUARTIER *(soufflant)*

Sum.

GILLES

Sum. 970

SANS-QUARTIER *(soufflant)*

Doctor, doctorantibus.

(Il entre et, en dedans, il dit d'une voix élevée.)

LE MAÎTRE

Avec votre permission, Monsieur le docteur, j'ai oublié de dire quelque chose dans ma maison. Qu'on l'arrête, qu'on lui coupe la gorge..., qu'on le jette dans l'eau bouillante, qu'on lui arrache poil à poil...

GILLES (*effrayé pendant ce discours, jette tout son équipage et s'enfuit en disant :*)

Entends-tu tout ce qu'il dit ?... Quelque sot qui ira haranguer cet homme-là !

975

DIVERTISSANT

Eh ! Ne vois-tu pas bien qu'il s'agit apparemment du cochon de lait qu'on lui a envoyé il y a trois jours. Tu t'effrayes de rien. Qu'on le jette dans l'eau bouillante ; c'est pour le peler.

GILLES

Ah ! Ma foi, j'ai eu belle peur.

980

(*Il le rhabille.*)

DIVERTISSANT

Habille-toi ! Allons ! Un peu de courage ! Le voici : Ego sum doctor.

GILLES

Ego sum doctor.

(*En dedans :*)

LE MAÎTRE

Je vous demande excuse, Monsieur le docteur. Vous venez dans un moment où j'étais occupé. Je suis à vous dans l'instant. Qu'on lie ces cotrets..., qu'on en prenne cinq ou six ; des meilleurs parements.

985

GILLES (*jetant tous ses habits à terre, à Sans-Quartier*)

Eh bien ! Qu'as-tu à dire ?

SANS-QUARTIER

Eh ! Animal, c'est pour faire cuire le cochon de lait, pour lui donner de la couleur.

(Il se rhabille comiquement.)

GILLES

Cela pourrait bien être. Je me suis alarmé hors propos. Reprenons notre air grave. Le voici : Ego sum doctor.

990

(Il rentre et dit en dedans :)

LE MAÎTRE

Pardonnez, Monsieur, je n'ai qu'un petit mot à dire. Quinte, quatorze et le point.

GILLES *(jetant toutes ses hardes à terre)*

Ceci n'est point équivoque, pour le coup.

SANS-QUARTIER

Eh bien ?

GILLES

Quinze ou quatorze coups de poing !

995

DIVERTISSANT

Peste soit du butor ! Il a dit quinte, quatorze et le point. Sans doute, il avait commencé une partie de piquet.

GILLES

Tu crois cela ?

SANS-QUARTIER

Très certainement.

GILLES

Ah ! Que j'ai été alarmé !

1000

(Gilles se rhabille.)

DIVERTISSANT

Allons ! remets ta robe.

LE MAÎTRE

Eh bien, Monsieur le docteur ?

GILLES

Ego sum doctor...

(Il rentre et dit en dedans :)

LE MAÎTRE

Je suis à vous dans la minute. Quatorze de valets.

GILLES *(jetant sa robe à terre et voulant s'enfuir)*

Au diable si je les attends !

1005

DIVERTISSANT

Peste soit du butor ! Le piquet, animal ! Le piquet ! Quatorze de valets.

GILLES

Ah ! J'ai cru être mort !

SANS-QUARTIER

Allons ! Bon courage ; rhabille-toi.

LE MAÎTRE

Je ne puis avoir un moment à moi. Eh bien, Docteur ?

GILLES

Ego sum doctor doctorantibus.

1010

(Il rentre et dit en dedans :)

LE MAÎTRE

Je reviens dans l'instant. Pique, coeur, et je jette du carreau.

GILLES *(jetant tout à terre)*

Qu'on lui pique le coeur, qu'on le jette sur le carreau ! Dis donc encore que c'est là du piquet !

DIVERTISSANT

Très sûrement. Tu l'as vu jouer cent fois à ce jeu-là. Il nomme ses couleurs et la carte qu'il jette.

1015

GILLES *(se rhabillant)*

Oh ! par ma foi, je n'en puis plus !...

SANS-QUARTIER

Allons, Gilles, un peu de fermeté. Tu t'effrayes de rien.

LE MAÎTRE

Me voici, enfin, et la partie de piquet est finie.

DIVERTISSANT

Tu vois bien qu'il jouait au piquet.

GILLES

Effectivement. Je vois que tu as raison.

1020

LE MAÎTRE

Eh bien ? Monsieur le docteur, je vous attends. Qu'avez-vous à me proposer pour ces messieurs ?

GILLES

Ego sum doctor.

(Il rentre et dit en dedans :)

LE MAÎTRE

Ah ! Parbleu, j'oubliais le plus essentiel. Jacqueline, que l'on aille tout à l'heure chercher le chaudronnier.

1025

GILLES (*jetant sa robe à terre et dit fort effrayé :*)

Le chaudronnier !... Miséricorde !... C'est là du piquet apparemment ?

DIVERTISSANT

Non, mon ami ; mais tu sais que les chaudrons, et surtout la principale marmite de la maison, sont en mauvais état.

GILLES

Ah ! Je suis plus qu'à demi mort. Je n'ai de ma vie eu si peur !

(Il le rhabille.)

SANS-QUARTIER

Quelle misère ! tu n'as non plus de courage qu'une poule mouillée.

1030

(Sans-Quartier et Divertissant soufflent Gilles et lui disent qu'il faut un peu se démener et remuer les bras.)

LE MAÎTRE

Enfin, vous finirez votre phrase. Sum doctor doctorantibus.

GILLES

Payantibus a Sansquartieribus, Divertissantibus et Gilantibus.

LE MAÎTRE

Voilà un plaisant langage pour un docteur ! De quelle université est-il ?

DIVERTISSANT

De Bourges, Monsieur.

LE MAÎTRE

J'ai bien vu que ce n'était qu'un âne.

1035

SANS-QUARTIER

Si nous avions eu plus d'argent, nous aurions acheté un docteur qui vous eût débité de meilleur latin. Mais, comme vous n'avez jamais étudié qu'à Asnières...

(En se démenant, sa robe, son chapeau et sa perruque tombent.)

GILLES

A Sansquartieribus, Divertissantibus et Gilantibus.

LE MAÎTRE

Ah ! Ah ! Monsieur Gilles ! C'est donc vous qui faites le personnage de docteur. Vous imaginez-vous que je ne vous aie pas reconnu tout dès l'abord ?

1040

GILLES

Quel conte ! Vous n'avez pas assez d'esprit pour cela...

LE MAÎTRE

Ah ! Vous joignez l'insulte à l'insolence ! Voilà comme j'étrille Monsieur le docteur de l'université d'Asnières.

1045

DIVERTISSANT

Mais, Monsieur, enfin ! Nos gages ?

(Il les rosse. Mais Sans-Quartier, Divertissant et Gilles ramassent des battes, se jettent sur le Maître et l'assomment de coups. Il se sauve et ils sont si animés qu'ils se frappent longtemps l'un sur l'autre en criant de toutes leurs forces, sans s'apercevoir que le Maître s'est retiré. Cette espèce de combat finit la parade.)

LE MAÎTRE

Voilà comment je les paye à des coquins tels que vous.